

procédés ; on peut admirer à Nicolet plusieurs tableaux à l'huile et aquarelles pleins de grâce, de coloris, et de fraîcheur, dont il a fait cadeau à des amis. Et qu'on remarque, ce qui est presque incroyable, qu'il n'avait pas seulement effleuré en passant chacune de ces branches de la science et de l'art, mais qu'il les avait toutes approfondies.

Jamais une pensée d'ambition, de vanité n'a germé dans cette âme ; l'étude était pour lui une jouissance, un bonheur et un but ; augmenter son trésor de connaissances, repousser de plus en plus loin les ténèbres, l'ignorance qui sont le partage de notre pauvre humanité, c'était tout son orgueil.

Pourtant cette science n'a pas été inutile, puisque pendant vingt ans les élèves de Nicolet ont pu profiter de ses admirables leçons.

On rapporte qu'il fut question, pendant un certain temps, de lui faire obtenir une chaire à l'université Laval, et comme un de ses oncles insistait pour qu'il acceptât, "Allons donc," lui dit M. Moreau en souriant, vous voyez dans tout cela un moyen de satisfaire votre vanité d'oncle, bien plus que le bien que je pourrais faire, laissez-moi à mes bons élèves de Nicolet."

Il ne voulut jamais rien publier, bien qu'il ait écrit beaucoup, pense-t-on. "A quoi bon, me disait-il un jour, je n'ai pas envie de faire une législation, je ne me sens ni le goût ni la force de résoudre les grands problèmes sociaux, et je n'écirai certainement pas de romans. Voyons, si j'écrivais, à qui cela profiterait-il ?" Et puis il ajoutait en souriant : Ça coûte cher les frais de publication et ça ne paie pas. "Et ce qu'il ne disait pas, c'est que l'argent qu'il aurait donné à un éditeur appartenait aux pauvres en faveur desquels il se dépouillait de tout, jusque de ses habits. Nous n'avons de lui qu'un discours intitulé : Eloge de saint Thomas d'Aquin, qui a été tiré à 200 exemplaires et distribué à quelques membres du clergé et élèves de Nicolet. Nous en citons quelques lignes qui pourraient s'appliquer à l'abbé Moreau lui-même.

.....

"Le sage doit donc établir en lui-même une paix divine. Il doit la fonder sur le calme des passions vaincues, afin que son mobile esprit, immobilisé sous le regard de Dieu, s'étende en un calme miroir où le ciel et la terre viennent se peindre, sans confusion, sans disproportion de parties, dans la majestueuse harmonie de leurs proportions et de leurs rapports. Telle est bien aussi l'image de l'état intellectuel de notre grand docteur, miroir fidèle d'un immense et radieux spectacle, où nul souffle des passions ne creusa jamais une ride, ciel